

PIERRE VELLONES

« *Au Jardin des Bêtes Sauvages* » Pierre VELLONES (1889 – 1939)

- **16 pièces enfantines, dites « faciles et progressives »**
(initialement écrites pour le piano)
adaptées **pour piano et clarinette**
par Patrick REBOUD, piano
(avec Marie MAZILLE, clarinettes)
- une **oeuvre « pédagogique »**
- une oeuvre musicale accompagnée de **textes originaux**
- un **spectacle musical**, et un **livre-disque (2 CD)**

- | | |
|-----------------------------------------|------|
| - De quoi s'agit-il ? _____ | p. 2 |
| - Mais, qui est Pierre VELLONES ? _____ | p. 3 |
| - ... qui est Patrick REBOUD ? _____ | p. 4 |
| - ... et qui est Marie MAZILLE ? _____ | p. 5 |
| - Les textes originaux _____ | p. 6 |
| - Proposition d'illustrations _____ | p. 9 |

*document joint : 1 CD audio de la « mise à plat » des 16 pièces
(version pour piano et clarinette – P. REBOUD / M. MAZILLE)*

Contact : Patrick REBOUD – 89 rue d'Alembert, 38000 Grenoble
04 38 12 99 37 - 06 20 41 76 61 - reboud@club-internet.fr - <http://reboud.club.fr>

La découverte...

Dans les années 1990, Patrick REBOUD, musicien passionné (et futur preneur de son en milieu musical) trouve par hasard dans l'héritage familial un recueil pour piano intitulé « Au Jardin des Bêtes Sauvages », du compositeur Pierre VELLONES (musique et textes). À sa grande surprise, il y découvre une écriture musicale qui lui parle instantanément : *« je comprenais chaque note, chaque phrase qu'il a choisie... Au risque de paraître fort prétentieux, je dirais que si Pierre VELLONES n'avait pas composé cette oeuvre, je l'aurais très certainement écrite à sa place ! »*

Quelques années plus tard, parvenant à réunir les 8 pièces complémentaires qui forment le second recueil, et désireux de faire connaître cette oeuvre à un large public, **il décide d'en adapter l'intégralité pour piano et clarinette**, cette dernière s'imposant à lui **comme une évidence**, tant pour son timbre que pour sa capacité d'expression...

Parallèlement, il entre en contact avec « l'Association Pierre VELLONES » à Paris, afin de se documenter sur l'auteur. On le renvoie vers Serge et Claudine VELLONES, enfants du compositeur, qui lui apprennent entre autres que leur père avait lui-même **adapté plusieurs de ces pièces pour quatuor de saxophones**. (Il trouvait, paraît-il, que ceux de la Garde Républicaine n'avaient rien à jouer !)

Soutenu par les ayants droits, il dépose donc son travail auprès du SNAC ⁽¹⁾, et demande en 2006 les autorisations d'adaptation, d'exécution, d'enregistrement et d'édition, auprès des éditions Durand, qui détiennent les droits d'exploitation de l'oeuvre de Pierre VELLONES... **Début 2007, il reçoit l'autorisation d'enregistrer (et de jouer sur scène) cette « version » pour piano et clarinette...**

Aussi est-il de plus en plus persuadé qu'au-delà de la qualité de l'écriture musicale, cette oeuvre possède **un caractère ludique et pédagogique** fort :

- par le choix du sujet (les animaux sauvages),
- par le traitement qui en est fait (portraits, humour, finesse de l'écriture musicale),
- par **la juxtaposition des textes et de la musique**, chaque élément venant renforcer l'autre dans un jeu subtil d'illustration mutuelle.

Le(s) projet(s)...

- **1/ Enregistrer un double album** : un premier CD « instrumental » (dans la version pour piano et clarinette, avec Marie MAZILLE) sera complété par un second disque, sur lequel les **textes originaux de Pierre VELLONES, lus par un comédien, seront superposés à la musique**, en respectant le découpage temporel de la partition originale. Un **livret illustré** fera de ce « livre disque » un objet artistique à part entière ⁽²⁾. (Des démarches sont en cours auprès d'éditeurs et de diffuseurs d'oeuvres pour la jeunesse.)

- **2/ Jouer cette oeuvre « sur scène »** (festivals, salles de concerts, concerts chez l'habitant...)

- **3/ Présenter cette oeuvre en milieu scolaire**, en proposant notamment différents axes de travail : étudier le rapport entre la musique et les textes, comprendre la technique de l'adaptation instrumentale, enregistrer et caler des textes lus par les enfants, illustrer graphiquement ces pièces...

¹ Syndicat National des Auteurs et des Compositeurs, à Paris

² Voir une proposition d'illustrations en fin de ce document

Mais, qui est Pierre VELLONES ?



Pierre VELLONES (de son vrai nom Pierre ROUSSEAU) est né à Paris le 29 mars 1889. Élevé par des parents musiciens, il suit des études classiques, tout en travaillant le piano, le violoncelle, puis l'harmonie et la composition. Son père, médecin, le pousse à des études médicales. Engagé dans l'infanterie en 1914, il traverse dans la Meuse le village de Velosnes, et marqué par la poésie du lieu, adopte son pseudonyme de compositeur. À son retour de guerre, il passe avec succès le concours de l'Internat des Hôpitaux.

Également aquarelliste de talent, il aimait visualiser ses inspirations pour mieux les transcrire musicalement, en ayant soin de ne jamais heurter les auditeurs...

Son œuvre musicale s'étend des œuvres pour piano ⁽³⁾ à la musique symphonique, en passant par la musique de chambre, les mélodies, les partitions de films ⁽⁴⁾... Il a essentiellement axé son travail sur des recherches de sonorités nouvelles, soit par des combinaisons inédites ⁽⁵⁾, soit par l'emploi d'instruments inhabituels, qu'ils soient nouveaux ou méconnus : **les ondes Martenot** ⁽⁶⁾, **le saxophone** ⁽⁷⁾, ainsi que les instruments traditionnels africains ou asiatiques ⁽⁸⁾...

Pierre VELLONES synthétise l'esprit de l'entre-deux-guerres, où tradition et innovation se côtoyaient harmonieusement. Intarissable créateur ⁽⁹⁾, orchestrateur aux prodigieuses facilités, novateur respectueux de la tradition héritée de Fauré et Ravel, il laisse plus d'une centaine d'œuvres ardentes et sincères. Stravinsky, Ravel, Poulenc, le tenait en haute estime...

Atteint de la maladie de Kahler, il s'éteint à 50 ans, à Paris, le 17 juillet 1939.

(Sources : diverses biographies fournies par l'Association Pierre VELLONES, et Wikipédia)

³ parmi d'autres, Au jardin des bêtes sauvages (1929), adopté par l'école Marguerite LONG.

⁴ s'il n'a jamais triomphé à la scène (ses ballets Grenade assiégée et Au Pays du Tendre comme ses opérettes Leurs petites majestés et Médecin de mon cœur n'ont jamais été représentés), il a sa part au succès de plusieurs documentaires et plus de quinze films... En 1937, il illustre le film Karakoram de Marcel ICHAC, sur l'expédition française dans l'Himalaya avec - pour la première fois au cinéma - un ensemble de sept ondes Martenot, piano et instruments traditionnels de percussion.

⁵ Cinq Poèmes de Mallarmé (1929) pour deux saxophones, quatre harpes et une contrebasse, ou encore les Fables de Florian pour ténor et « jazz symphonique »...

⁶ **Pierre VELLONES est le premier compositeur français à écrire pour les ondes Martenot**, dans sa Fantaisie (1930). Vitamines et la valse tzigane Split emploient simultanément quatorze saxophones et ondes (1935).

⁷ Cavaliers andalous (1930) pour quatorze saxophones, Concerto pour saxophone et orchestre (1934)...

⁸ commandée pour l'Exposition de 1937, sa Fête fantastique emploie divers instruments exotiques mis à sa disposition par le musée d'Ethnographie, auxquels il adjoint trois ondes Martenot.

⁹ une de ses dernières œuvres est le grand ballet Le Paradis d'Amitabha (1938), dont il conçoit l'argument, la musique, les décors et les costumes...

... qui est Patrick REBOUD ?

Né en 1972 à Grenoble, Patrick REBOUD suit des études scientifiques tout en étudiant le piano et l'accordéon. Après une Maîtrise de Sciences et Techniques « Image et Son » à l'université de Brest, il se spécialise dans **la prise de son en milieu musical**, via un Diplôme Universitaire de « Directeur du Son » à l'université de Strasbourg. Passionné de musique depuis toujours, il peut ainsi mettre sa technique au service des musiciens, tout en développant son propre jeu instrumental, touchant à tous les domaines musicaux : piano classique, accordéon musette, musique traditionnelle, jazz, improvisation, musiques électro-acoustiques...



Aujourd'hui **accompagnateur** en chanson française (avec Laurent BERGER, Gérard PIERRON, Natacha EZDRA), il mélange avec joie ses diverses inspirations musicales, au service d'arrangements originaux.

Il a également travaillé avec « la Cie Pascoli », compagnie de danse contemporaine à Grenoble, (nombreuses résidences dans des sites patrimoniaux, ainsi que le spectacle « Le Roi se Meurt et la Basse Court... »), ainsi qu'avec la « Compagnie du Jour », compagnie théâtrale grenobloise.

Il est aussi membre permanent de la formation instrumentale « Kordévan », au style particulièrement indéfinissable (musique traditionnelle moderne mêlée de jazz, de funky, de classique, d'improvisation contemporaine...) Au sein du groupe « Tsirba », avec Marie MAZILLE et Pierre MARINET, il défend aussi un répertoire vivant de musiques Klezmer et des Balkans.

En 2005, commande du chœur « Que Lou Di Lam » pour son spectacle « M. le Baron monte à Paris », il arrange la partition d'orchestre de plus d'une heure et demie d'extraits d'opérettes, pour accordéon, violon & clarinette (toujours avec Marie MAZILLE), contrebasse et percussions... Le même Chœur (à l'occasion de sa vingtième année) lui a dernièrement passé commande d'une oeuvre contemporaine originale... Ce sera « Mélusine, la 9^{ème} vague », qui sera créée en juillet 2009 sur le plateau du Vercors.

Enfin, il a enregistré à ce jour de nombreux concerts, dont le chœur « Il Piccolo Coro », « Clap Yo' Hands », de nombreux artistes grenoblois, et les festivals « 38^{èmes} Rugissants » et Grenoble Jazz Festival...

En plus de ses pratiques artistiques, il enseigne la musique (stages d'improvisation, avec Jean-Pierre SARZIER, Stéphane MILLERET et Norbert PIGNOL), ainsi que la prise de son (à ARIÈS, École Supérieure d'Infographie).

Extraits de discographie :

Chanson :

- Gérard PIERRON : Mme la Rue (2006), et Plein Chant, (double CD, avec Kordévan et DJAL (2006)
- Laurent BERGER : Au pas pressé (2006), La Belle Saison (2001), Laurent Berger (1998)
- Natacha EZDRA : des bouts de moi (2006)
- Fabienne EUSTRATIADÈS : Danser encore (2005) - François GAILLARD : Salut l'Ami (2002)

Autres :

- Serge HOUPPIN et Henry TORGUE : Vertiges (2001)
- Kordévan : Une idée de Bleu (2006), le rêve de Suzanne (2003)
- Invité du duo Damiano/Sarzier : wagon aux étoiles (2004)

Liste complète sur le site internet <http://reboud.club.fr>

... et qui est Marie MAZILLE ?

Formée au conservatoire de Grenoble et au C.F.M.I. (Centre de Formation des Musiciens Intervenants), Marie MAZILLE s'intéresse avant tout aux croisements entre les différentes disciplines artistiques que sont la musique, la danse, la vidéo, la peinture, et le théâtre... Elle compose depuis 1997 pour de nombreuses compagnies de danse contemporaine (DIT-Robert Seyfried, Ainsi-danse, Adelante, compagnie du Tagliamento) et Hip-Hop (défilé de de la Biennale 2004, compagnie ACA, Habib Adel).

Elle travaille depuis plusieurs années à l'APETHI (Association Pour l'Expression Théâtrale des Handicapés Intellectuels) avec Philippe PUJOL, compose la musique de ses pièces (« Via Belba », « Don Qui ? », « Petits Suicides entre amis »), encadre des projets *théâtre-musique-vidéo* dans des écoles, collèges, lycées, hôpitaux. Suite au succès du spectacle "Culture à l'hôpital autour du tabac" (Le Perron, en Isère, en 2004, 110 participants amateurs et professionnels, enfants et adultes), elle a également travaillé en résidence à l'hôpital psychiatrique du Vion.



Elle a fondé, avec Claude SCHIRRER et Pascal CACOUAULT, un trio pour 2 clarinettes, 3 violons, 4 guitares, 5 basses, 6 voix et.....1 ordinateur !

Elle a récemment réalisé un disque à partir de collectages de chansons du monde auprès d'assistantes maternelles.

Marie MAZILLE accompagne également Gérard PIERRON depuis plusieurs années, et elle a réalisé une partie des arrangements de ses derniers disques (« Plein Chant », « Mme la Rue », « Le Discours du Traîneux, Gaston Couté »).

Discographie :

Campus Opéra (1996)

Silence, Norbert PIGNOL (1999)

La belle saison, Laurent BERGER (2001)

le rêve de suzanne, Kordévan (2003)

Rumeurs de l'aube, avec Pierre Marinet, (compositions pour violon, clarinettes et chants d'oiseaux)

Tous à Table (Michel Mazzili, 2004)

Le Rêveur (comédie musicale de Jean-Henri Blüten, 2006)

Le pas pressé, Laurent BERGER (2006)

Plein Chant, DJAL/Kordévan/Gérard PIERRON (2006)

Madame la Rue, Gérard PIERRON (2006)

Une idée de Bleu, Kordévan (2006)

Au jardin de Rikyu, Camachi, Designer's days (2006)

Des musiques de toutes les couleurs (collectage, 2006)

Le Discours du Traîneux (*Gaston Couté*), Gérard PIERRON (2008)

Les textes originaux de Pierre VELLONES ... « Au Jardin des Bêtes Sauvages »

Sur la partition originale, Pierre VELLONES a adjoint des textes juste au-dessus de la portée. Ils sont « calés » sur la musique phrase par phrase, très précisément, comme le serait une voix chantée. (Ils sont également traduits en anglais !) Claudine VELLONES, fille du compositeur, et pianiste concertiste de carrière (elle a créé la plupart de ces pièces), a confirmé qu'en concert, ces textes pouvaient être lus en ouverture de chaque pièce musicale, à la manière d'une introduction.

1er recueil

-1- Le Lézard Vert

Il est midi, le potager est désert et muet. C'est l'heure où le petit lézard vert se chauffe sur le haut du vieux mur. Des abeilles bourdonnent à ses oreilles et l'agacent, mais il se sent si libre, à cette heure où les hommes et les enfants sont partis... Il fait sa sieste, cependant, tout à côté d'un trou, c'est plus prudent !... On dirait une petite branche de lierre nouveau qui palpite au soleil.

-2- Les Tortues Marines

De grandes tortues marines dorment sur le sable, là-bas, très loin, dans les Iles... Au fond, pourquoi leur donne-t-on la chasse ? Pour faire des manches de parapluie et des peignes ? Non. Je crois plutôt que les méchants hommes, qui ont tant de peine à se loger, leur en veulent d'avoir une bonne petite maison, bien à leur taille. Voilà ce qu'il en coûte d'être un batracien ⁽¹⁰⁾ propriétaire...

-3- Le Pou de Mer

On voit le sable remuer légèrement, puis un petit jet de poudre... et puis un autre, livrant passage au pou de mer... Il danse... (sa danse n'a pas besoin d'être expliquée...) ...N'oublions pas qu'il est, de tous les êtres de la terre, celui qui aurait les plus beaux yeux bleus, s'il ne louchait pas affreusement.

-4- La Bête à Bon Dieu

Comme « Bêtes sauvages » ne veut pas dire « bêtes féroces », il est juste de parler ici de la douce coccinelle, qui se promène lentement sur votre main et qui ressemble à une pierre précieuse qui aurait quitté sa bague. Sa délicate caresse porte bonheur, paraît-il ?... Cette petite bestiole ressemble à la cochenille qui vit sous d'autres climats, et leur comparaison peut donner lieu à un petit exercice de français et d'histoire naturelle, qu'il y aurait intérêt à apprendre par cœur : La coquette Coccinelle du continent est un coléoptère commun qui a l'air d'une cocarde colorée. Elle se colle sur le colza, les coloquintes, la coquelourde et les coquelicots, le cou des coqs et les cocons. La Cochenille colorante de Colombie ou du Colorado collectionne ses colonies coquines aux confins des côtes, sur les cocotiers, le cocculus, le coccolobe et la coca.

-5- Les Crocodiles

Quand Monsieur Xavier L... a chanté les charmes du Nil, il a complètement oublié le crocodile, cette vilaine bête qui a l'air de dormir sur le sable. Il ouvre un œil mouillé de ses célèbres larmes (de crocodile, bien entendu). Il ouvre aussi un horrible bec, plein de dents mal plantées (comme une palissade de village nègre.) Quand on a de si vilains yeux, vraiment, il vaut mieux fermer les paupières. Quand on a des dents aussi laides, il vaut mieux fermer son bec !... Que fait-il là, immobile ? Le fourbe attend sa proie : il guette l'homme imprudent qui va peut-être passer près de lui, les jambes nues ! Des hirondelles de mer se posent sur son dos, dédaigneuses. S'il ne les sent pas sur sa vieille peau de sac de voyage, du moins il les entend et il leur dit : « Puisque les eaux du Nil toutes pâles s'écoulent, moi je n'ai plus qu'à dormir. » Passant ! Ne l'écoute pas, ce vilain caïman ment !!!

-6- Les Dauphins

Nous, les Dauphins, nous avons vraiment beaucoup de chance de porter le doux nom du Fils du Roy de France... mais depuis tant d'années, nous voudrions bien voir ce parrain étonnant. C'est pour cela que nous essayons si souvent de risquer un œil hors de l'eau, quand il vient à passer de gros bateaux. De méchantes langues disent que c'est pour manger les saletés que les marins jettent à la mer. Quelle calomnie ! Pour qui donc nous prend-t-on ?...

Ah ! Te voir enfin ! Dauphin ! Fils du Roy ! Monteras-tu jamais sur le pont d'un navire à fumée ? Pourquoi te fais-tu tant désirer ? Patience, camarades, ce bonheur viendra... Il faudra bien qu'un jour il se décide à aller en Amérique !... Alors, ce jour-là, quelle fête dans toute la famille, quelles danses effrénées, quelles rondes folles autour de sa caravelle ! Nous viendrons en foule de tous les Océans, l'Eau sera noire de nos bataillons massés, tellement noire que, sur nos dos luisants et froids, il pourra, triomphalement, finir la route à pied.

¹⁰ La tortue n'est pas un batracien, mais un reptile !!! (PR)

-7- Le Crabe des Cocotiers

Le gros crabe velu a faim. Il a vidé toutes les noix tombées et, pour avoir de la nourriture fraîche, il n'y a pas à choisir, il faut grimper là-haut, sur ce manche à balai plein d'aspérités et de tournants dangereux, sur ce grand cocotier. Il monte péniblement. La mer verte, à ses pieds, grandit. Elle est belle ! Crabe à l'âme poétique. Mais il fait un faux pas et... ploc !... le voilà en bas, étourdi par sa chute... Il compte ses pattes, il n'en manque pas, et recommence l'ascension, comme un brave. Il faut cette fois gagner le but, mais comme c'est compliqué d'avoir tant de pattes... Attention, se dit-il, voilà l'endroit dangereux : pas de poésie surtout !... encore un petit effort... quatrième, cinquième patte... Ça y est !... Oh ! le beau nid de verdure ! Ah ! les belles noix de coco ! Toc, toc, toc, le voilà qui creuse un trou dans la plus belle qu'il vient de voler... Comme elle est dure... Il s'acharne pour arriver bien vite au cœur parfumé de sa victime, dont le bon lait commence à couler... Il suce, il se gave, c'est si bon ! La vie est belle ! L'odeur musquée du fruit barbu le grise et, tandis qu'il boit, il sent son cœur chaviré par l'amour de Madame Crabe... Ah ! si elle était là ! !... mais décidément il est ivre, le soleil trop chaud lui tourne la tête. Le sol lui paraît si loin, qu'il a peur... et préfère descendre pour digérer en bas... L'histoire va finir car, heureux et repu, il s'endort tout doucement sans s'occuper de Madame Crabe.

-8- La Méduse

Ronde, luisante et bleue comme la mer, la méduse immobile attend sur le sable le retour des vagues, qui l'emporteront vers de nouveaux rivages... Puisqu'on dit que c'est une bête, c'est vraiment une curieuse bête ! Son contact est si froid, si mou, qu'il repousse la caresse des mains les plus audacieuses...

Et comme toutes les bêtes, elle pense... Elle pense de toute la force de sa petite âme, qui est transparente comme une algue marine... Elle pense à la lampe électrique qui ferait si joli dans son ventre pour éclairer la plage.

2^d recueil

-1- Les Vers Luisants

Promenade... Belle nuit d'été... Vent chaud... Mars, Sirius, Grande Ourse et compagnie...

Soudain des vers luisants ! ! On dirait que toutes les étoiles sont tombées au bord de la route et dans les buissons : même grandeur, même couleur, même immobilité ! La nuit est tout de même bonne et belle, puisqu'on y voit de si jolies choses.

-2- Le Cacatoès à Huppe Rose

« J'ai entendu cet air-là quelque part... Où ? Tant pis ! Chantons notre vieux répertoire... Je voudrais bien cependant savoir comment il s'appelle... »

J'ai une puce qui me dévore, mais, pour me gratter le flanc, mon bec est incommode. Il faudrait que sa pointe fut à l'envers : tel qu'il est, c'est plus un polissoir qu'un grattoir...

Encore cet air qui m'obsède. Je vais tâcher de le chanter jusqu'au bout...

Où donc l'ai-je entendu ?...

Je ne suis pas sûr qu'il soit bien exact. Alors, reprenons le classique...

Quand je me suspends par les pattes au toit de ma cage et que je me regarde dans la boule de verre à l'envers, ça me fait tout drôle ! ! !

Comment s'appelle-t-il donc cet air fameux ?...

Euréka ! Alleluia : Hallelujah ! ! ! ! ! »

-3- L'Autruche

D'énormes pattes grêles et longues, des pattes qui courent plus vite qu'une autochenille, une grosse boule de plumes emmanchées d'un cou maigre et pelé comme celui d'une poule malade, une petite tête sans cervelle, avec des yeux à la Van Dongen, un bec quelconque, telle est la description du ravissant animal qu'on appelle l'Autruche. Souvent elle met la tête sous son aile pour fuir le danger, pour dormir, ou pour trouver des idées. Voici ce qu'elle se dit quand elle est dans cette position ridicule : « Cachons-nous, voici venir l'orage... ou bien encore Mes œufs sont vraiment beaucoup trop gros... Puisque Mademoiselle Mistinguett ne n'habille qu'avec nos plumes, pourquoi n'en pond-elle pas de semblables ? C'est curieux comme la politique m'ennuie... Dormons... »

Au réveil, elle sort la tête de sa valise et regarde tout autour d'elle, à droite et puis à gauche, très étonnée d'être toujours à la même place...

-4- L'Oiseau Lyre

« Je suis le plus ravissant des oiseaux. Mes plumes miroitent au soleil comme une cascade de pierres précieuses. Ma lyre, derrière moi, se dresse, somptueuse mais inutile. Cet instrument trop mou ne joue jamais et quand je crie, c'est très laid. Mon cœur seul sait chanter une mélodie triste. Je suis désolé d'être si peu connu. Le paon, certes, me fait beaucoup de tort ! On lui donne le premier prix de beauté, c'est injuste.

Je suis si loin, évidemment, dans mon pays de soleil et de parfums, dans mon pays de fleurs immenses, de nuits chaudes et de typhons dévastateurs. Je vois tous les soirs la Croix du sud briller sur ma tête, moi ! ! Hélas ! Beauté perdue, lyre vaine et muette, luxe inutile, j'habite trop loin pour que l'on me connaisse, mais... j'ai encore une certaine chance que l'on puisse me voir à l'honneur dans les planches en couleur des dictionnaires...

Je suis le plus ravissant des oiseaux, mais je ne voyage jamais qu'empaillé. »

-5- Les Pingouins

Cette marche héroïque a été constituée d'après les archives des Grands Pingouins. Elle était jadis comme leur Marseillaise. L'Histoire naturelle nous apprend que, parmi ces oiseaux palmipèdes, il y a deux genres : les Petits et les Grands Pingouins. Après Anatole France nous croyons ne pas devoir parler des premiers, dont « Alfred » est le représentant le plus vulgaire, (ne lui en déplaise !) Bien au contraire, les Grands Pingouins méritent une attention toute particulière, car leur espèce est aujourd'hui complètement éteinte. C'est bien regrettable, car ils étaient très beaux : noirs sur le dos, blancs sur le ventre, avec une grande tache ovale en avant de l'œil (sic), et des ailes atrophiées. Le dernier représentant de cette race a été tué en 1844 sur les rochers des Iles Orkney. Il ne reste, de leur civilisation, de leur histoire et de leur art, que quelques œufs épars dans les musées d'histoire naturelle d'Europe ou d'Amérique, et que cette marche héroïque. Puisse celle-ci, par ses accents guerriers et sa noble tenue, faire éclore, un jour de chaleur, les œufs susnommés et faire ainsi revivre la race des Grands Pingouins.

-6- La Biche

Pour évoquer la Biche, il n'est qu'un chant de tendresse et d'amour, car il n'y a pas d'animal plus doux, plus sensible et plus profondément triste...

Son âme, belle et pure comme l'eau d'une source, est sans cesse anxieuse et tourmentée, et, dans sa pauvre tête, il n'y a que réflexions amères. Qu'a-t-elle fait aux hommes pour qu'ils lancent à ses trousses leurs chasseurs, leurs meutes ivres et leurs chevaux endiablés ? Elle vit dans une peur perpétuelle, dans une douleur infinie et, sous ses yeux implorants, sont creusés deux profonds sillons de larmes...

Et ses petits ? ses chers petits qui l'absorbent toute, à qui elle pense sans cesse et qu'elle devra brusquement abandonner un jour !

Comme elle doit détester le son du cor, le soir, au fond des bois...

Moralité : Soyez toujours bons pour les bons animaux !

-7- L'Hippopotame

Il dit :

« Regardez tous... Regardez-moi bien : je vais danser... »

Je voudrais pouvoir vous donner une valse, mais, quand on a quatre pattes, c'est très difficile de danser trois temps...

Attention ! Regardez encore : je vais vous faire le pas espagnol, comme un vrai cheval de cirque. Nous nous ressemblons beaucoup, d'ailleurs, car c'est mon cousin germain. Lui est sur la terre et moi dans l'eau et sur la terre : je cumule. Mon nom, ne savez-vous pas, explique tout cela : Hippos = fleuve et Potamos = cheval... ou le contraire...

On méconnaît mes talents et je passe pour laid, inutile et méchant, tout cela parce que j'ai la peau trop épaisse et trop longue. Je sais cependant la danse des Almées (avec le ventre) et celle des Sylphes (avec les jambes). On pourrait m'utiliser avec profit, comme mon cousin, à traîner des bateaux au lieu de voitures et à conduire, en guise d'écuyères, de jolies nageuses dont je serais amoureux...

Et les courses ? Croyez-vous donc que par temps de pluie je ne ferais pas mieux sur un champ de courses à Epsom ou à Longchamp, que mon gringalet de cousin. Au moins je ne m'enrhumerais pas comme lui. Il est si fragile qu'après avoir eu chaud on lui met une robe d'intérieur jaune avec des trous pour les yeux, et qu'on le rentre chez lui pour boire un tilleul. Ainsi affublé, qu'il est donc grotesque « l'Hippo de terre en robe de chambre » !!! »

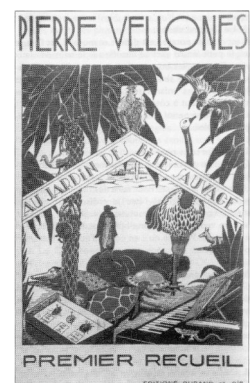
-8- L'Hamadryas

La scène se passe au Paradis terrestre. Hamadryas, l'arrière-grand-mère des guenons Cynocéphales, gambadait un jour, jeune et libre, sur les pelouses... Il faisait un temps radieux, la vie lui semblait belle et les noix délicieuses... Tous les arbres, jusqu'aux plus petites branches lui étaient familiers... Soudain elle vit, dans un coin, par terre, un beau bouquet de fleurs rouges et violettes, de larges fleurs douces et veloutées. Elle eut l'idée malencontreuse d'en faire un tabouret ou un coussin et de s'asseoir dessus pour se reposer de ses pirouettes... C'était la seule chose qu'il ne fallait pas faire, car, ce bouquet avait été déposé là dans une aimable intention par le Bon Dieu. Alors celui-ci arriva sur elle, tout en colère : Il la saisit, la fouetta et, pour se venger d'avoir abîmé son bouquet, il lui arracha deux touffes de poils, une à droite, l'autre à gauche... à l'endroit que l'on n'ose pas nommer... Hamadryas hurlait de douleur et criait son innocence, elle ne savait pas que ces fleurs étaient destinées à Madame Eve. Hélas ! la punition était encore plus sévère qu'elle le croyait, car la fleur rouge et violette était dessinée en couleurs sur la peau nue de l'endroit en question, indélébile !! La guenon, pleine de honte, alla se cacher et ne voulut plus recevoir ses amis qu'assise... Mais comme on s'habitue à tout, elle finit par ne plus y penser et reprit ses gambades.

Quelques années plus tard elle mit au monde des petits singes marqués au même endroit de la fleur rouge et violette... Voici comment la race des Hamadryas au postérieur célèbre fut punie de la faute originelle de la première et imprudente guenon.

FIN.

*Pierre VELLONES a lui même illustré la page de garde des 2 recueils originaux.
On y retrouve tous les animaux, mis en situation sur une même page.*

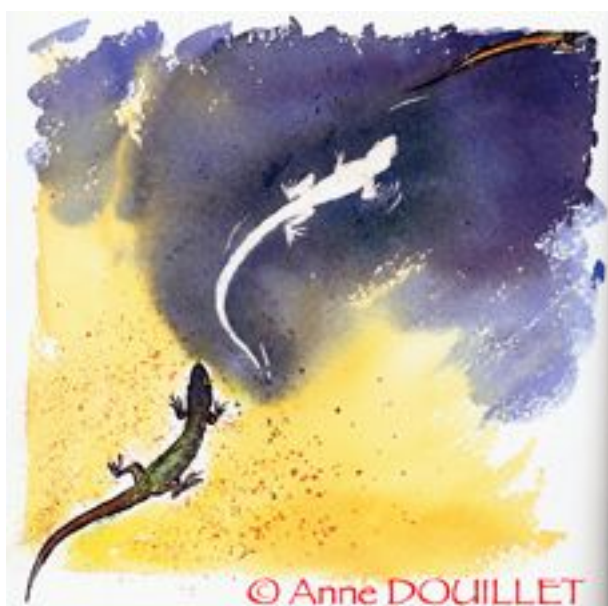


Proposition d'illustrations

Voici quelques reproductions d'aquarelles d'Anne DOUILLET ⁽¹¹⁾, illustratrice, extraites du livre « Bestiaire, cent animaux choisis dans le jardin du poète », sur des poèmes d'Arthur HAULOT.

(Editions *La Renaissance du Livre* – 2004)
...avec l'aimable autorisation de l'auteur...

« Les Crocodiles »



« Le Lézard Vert »



« La Biche »



« L'Autruche »



¹¹ Anne DOUILLET propose d'adapter ces portraits à l'esprit des textes de Pierre VELLONES.
(Version : septembre 2008)